

Anouk GREVIN
ENQUETE SUR LA CULTURE DU DON EN ENTREPRISE
Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2022

Enquête aurait pu s'écrire au pluriel puisqu'il s'agit de l'exploration clinique passionnante de quatre entreprises très différentes, tant par leur localisation que par leur objet : une banque spécialisée dans le microcrédit aux Philippines, une chaîne de boulangerie en Corée du Sud, une entreprise de nettoyage industriel au Paraguay et enfin un distributeur de matériaux de construction en Argentine. 2 pour l'Orient, 2 pour l'Amérique du Sud, pourquoi aucune pour l'Europe pourrait-on se demander ?¹ La réponse se trouve peut-être dans le modèle de « développement » économique occidental qui confie à l'individu le soin de se centrer sur le développement de son « capital humain » et délègue à la société, via l'État providence ou/et les institutions charitables de s'occuper des plus pauvres. Là où les politiques ne font pas grand-chose contre la misère, l'entraide pour survivre est fondamentale. Les groupes d'appartenance deviennent essentiels, sur le modèle, souvent cité dans l'ouvrage, de la famille. Mais nous, au nom de la liberté (individuelle !), n'avons-nous pas depuis longtemps rejeté ce modèle² ? La famille, lieu de la reproduction sociale, d'un entre-soi contraire à l'universalisme républicain, d'une dépendance dont il faut s'affranchir pour enfin réaliser notre « vrai moi », la famille n'est-elle pas détestable, n'est-elle pas à haïr³ ?

Mais revenons à cette « culture du don », celle d'une « Économie de communion », c'est-à-dire, étymologiquement, soucieuse du commun.

Les quatre études de cas ont plusieurs points de similitude :

- d'abord le fait de reposer sur la volonté d'un entrepreneur (homme, femme, couple) ; sans cette volonté obstinée, pas d'entreprise !
- Ensuite, la mise en place de la possibilité pour les personnes qui y travaillent d'élaborer leurs propres règles de fonctionnement, s'ajustant en permanence en fonction des difficultés rencontrées⁴.
- Dans les quatre situations, la rentabilité n'est pas oubliée, mais elle est au service du développement personnel et collectif.
- La reconnaissance, sous diverses formes, du travail fait par les premiers de corvées s'exprime concrètement, créant attachement et gratitude.
- Le souci du contexte dans lequel vivent les travailleurs est partout présent. D'où un flou volontairement entretenu entre le personnel et le professionnel : on prend soin d'abord des gens, de leur bien-être ; les managers, quand il y en a, sont attentifs aux problèmes de santé ou familiaux des uns et des autres. La confiance se construit ainsi par les dons donnés et reçus. Et cette réception peut mettre quelque temps à se réaliser. Comme y insistait déjà Marcel Mauss, le don ne s'accomplit que d'être reçu, et il génère alors un contre-don qui entretient ces échanges jamais équilibrés⁵ puisqu'ils ne visent pas autre chose que la relation elle-même. La dette reconnue en recevant est une « dette positive » dont il ne viendrait pas à l'esprit qu'elle puisse être remboursée, mais qui entretient le désir de donner, preuve de la valeur tant de celui qui donne que de celui qui reçoit.⁶ Chacun est soutenu dans ses efforts pour se développer autant qu'il le souhaite, autant qu'il le peut.
- Et cela va plus loin que le système familial de chacun. C'est aussi la préoccupation pour le quartier, le territoire avec son écologie, ses services sociaux (ou plutôt leur plus ou moins grande absence), un réel souci des communs.

Reste la question : faut-il être dans la misère pour être solidaires ?

¹ Peut-être parce que, sous nos climats, la contradiction entre dire et faire, entre annonces et pratiques, est trop fréquente, trop évidente, et trop grande ?

² Avec le travail et la Patrie, culpabilité non assumée de notre histoire ?

³ Comme le proclamait André Gide, et le rappelait vigoureusement Engels...

⁴ Ce que Christophe Dejours appelle l'activité déontique...

⁵ Un échange dont on serait quitte signifierait la possibilité de la fin de la relation, celle de se quitter.

⁶ Cf. F. Balta. *Donnant-donnant, Dû, Don. Les trois logiques systémiques de l'échange*. Altrettanto/Pumbo, 2021.